

ANNA KIELISZCZYK
(UNIWERSYTET WARSZAWSKI)
ORCID: 0000-0002-4910-6047

LES ÉVALUATIONS ET LES ÉMOTIONS DANS LE COURRIER DES LECTEURS, RIVALITÉ OU COMPLÉMENTARITÉ ?

EVALUATIONS AND EMOTIONS IN READERS' LETTERS: RIVALRY OR COMPLEMENTARITY?

RÉSUMÉ

Cet article met en évidence l'influence des valeurs et des émotions sur les évaluations exprimées dans le courrier des lecteurs. Les auteurs des lettres décident d'écrire à la rédaction pour réagir à un fait ou à une opinion qui ne correspondent pas à leurs évaluations. On peut trouver également des cas de l'expression de l'évaluation positive mais cela arrive plus rarement. Les évaluations sont souvent accompagnées d'émotions : mais est-ce qu'il y a une rivalité entre les deux ? Nous voudrions répondre à cette question.

MOTS-CLÉS : courrier des lecteurs, évaluation, émotions, valeurs, rivalité, vocabulaire affectif

ABSTRACT

This article raises the problem of value-based and emotional assessments in letters to the editor. The authors of the letters decide to write to the editor to react to a fact or an opinion that does not correspond to their assessments. There are also cases of positive evaluation, but this is rarer. Evaluations are often accompanied by emotions, but is there a rivalry between the two? We would like to answer this question.¹

KEYWORDS: readers' letters, evaluation, emotions, values, rivalry, affective vocabulary

¹ Le résumé a été traduit par DeepL.



Copyright © 2025. The Author. This is an open access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution-ShareAlike 4.0 International License (<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0>), which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are properly cited. The license allows for commercial use. If you remix, adapt, or build upon the material, you must license the modified material under identical terms.

INTRODUCTION

Le but de cet article est de montrer comment sont exprimées les évaluations présentes dans les lettres de la rubrique de presse « Courrier des lecteurs ». Nous voudrions également répondre à la question s'il y a de la place pour les émotions dans le discours des lecteurs.

BASES THÉORIQUES

Nous avons pris comme point de départ la conception de la subjectivité de C. Kerbrat-Orecchioni. Elle distingue trois types de subjectivité : déictique, affective et évaluative. (Kerbrat-Orecchioni 1980 : 149). Milner (cité par Kerbrat-Orecchioni) se réfère à Husserl et explique en quoi consiste la différence entre une expression objective et subjective :

Nous disons qu'une expression est objective quand elle peut être comprise sans qu'on ait besoin nécessairement de prendre en considération la personne qui l'exprime ni les circonstances dans lesquelles elle s'exprime. D'autre part, nous nommons essentiellement subjective et occasionnelle [toute expression pour laquelle il est nécessaire] d'orienter à chaque fois sa signification actuelle suivant l'occasion, suivant la personne qui parle ou sa signification. Husserl précise en effet que ce caractère occasionnel s'attache non seulement aux pronoms personnels et autres déictiques, mais aussi aux expressions de perceptions, de convictions, de doutes, de vœux, d'espérances, de craintes, d'ordres etc., c'est-à-dire aux expressions affectives ou évaluatives (Kerbrat-Orecchioni 1980 : 150).

Pour compléter cette description et pour savoir comment chercher des traces de subjectivité dans le texte, il convient encore de citer le classement des termes objectifs et subjectifs de C. Kerbrat-Orecchioni (1980) :

Les termes objectifs :

- Célibataire / marié
- Les adjectifs de couleur : bleu, vert, blanc
- Femelle / mâle

Les termes subjectifs :

- affectifs : drôle, pathétique
- évaluatifs
- Non axiologiques
- Grand, loin, chaud, nombreux
- axiologiques
- Bon, beau, bien.

Selon Kerbrat-Orecchioni, les évaluations se subdivisent en évaluatifs axiologiques et non-axiologiques selon que cette évaluation s'accompagne ou non d'un jugement de valeur.

LA DESCRIPTION DU CORPUS

Notre corpus de textes comprend une sélection de lettres de la rubrique de presse « Courrier des lecteurs ». Nous analysons plusieurs titres de la presse française et suisse. Parmi les titres français nous prenons en considération : *La Recherche*, *La Croix*, *Le Figaro magazine*, *Marianne*, *Point de vue*, *Femme actuelle*, *Causette*, *Le Nouvel Observateur (L'Obs)*, *Que choisir*. La presse suisse est représentée par : *Le Temps*, *Tribune de Genève*, *L'Hebdo* (le magazine qui n'existe plus). Notre corpus d'exemples compte une centaine de textes et est toujours en élaboration.

Le courrier des lecteurs est une rubrique de presse que l'on pourrait qualifier de 'forum de réactions' où les lecteurs, stimulés par un article ou un événement, adressent leurs contributions à la rédaction.

Il serait intéressant d'étudier les facteurs qui influencent l'engagement émotionnel des lecteurs et les raisons pour lesquelles certains contenus suscitent des réactions plus vives que d'autres.

Les lecteurs réagissent de telle ou telle autre façon au nom des valeurs qu'ils admettent, qui sont importantes pour eux. Pour illustrer ce type de situation, nous voudrions citer deux réactions au même article concernant la manière bouleversante de s'exprimer de certains seniors actifs sur les réseaux sociaux.

À propos des seniors odieux en ligne !

Genève, 14 juillet La page Événement de l'édition de la „Tribune” d'aujourd'hui demande „pourquoi certains seniors sont si *odieux* en ligne”. L'article nous apprend que les trolls existent aussi parmi les plus de 60 ans, donc des trolls parmi d'autres ! Méfions-nous de tomber dans de nouvelles stigmatisations visant les seniors dans leur ensemble.

Je constate qu'ils „*libèrent leur venin* sur la Toile” parce qu'ils maîtrisent les outils informatiques et parce qu'on les laisse faire. On les laisse déverser leurs propos d'intolérance et de haine sous la protection de l'anonymat. Propos souvent *racistes, xénophobes, misogynies*. Se cacher derrière un pseudo anonyme leur enlève la responsabilité de leurs propos. Et combien sont-ils ? Fort probablement que quelques dizaines auxquels on offre une plateforme de défoulement. Pourquoi la „Tribune” laisse-t-elle publier des propos *odieux* sous l'anonymat ? Ce sont ces auteurs sous pseudo qui *empoisonnent* souvent le débat d'idées. Tant que la „Tribune” continuera de publier les commentaires [...] de ceux qui écrivent sous des pseudonymes fantaisistes éloquentes, le *pourrissement* du débat reste garanti.

Si la „Tribune” se soucie vraiment du phénomène des trolls, elle devrait agir et enfin bannir les pseudos des forums internet et exiger la signature par le nom et le prénom comme cela se pratique pour les lettres des lecteurs, comme je signe la mienne. Les trolls, pas nécessairement tous liés aux cheveux gris, disparaîtront. Se cacher derrière un pseudo anonyme leur enlève la responsabilité de leurs propos. Si l'on veut s'exprimer, il faut assumer la responsabilité de ses propos et ne pas se cacher derrière l'anonymat. [...] **Tribune de Genève, Lundi 17 juillet 2023**

Cette lettre, qui dépasse la moyenne par sa longueur mais aussi par l'engagement personnel visible dans le contenu, a été écrite au nom des valeurs exprimées à la fin

de la lettre : « Si l'on veut s'exprimer, il faut assumer la responsabilité de ses propos et ne pas se cacher derrière l'anonymat. [...] ». Le deuxième point que nous voulons souligner, c'est la présence de plusieurs termes évaluatifs :

1. L'adjectif « *odieux* » employé deux fois dans le texte, tout d'abord pour déterminer les seniors qui s'expriment d'une façon inacceptable sur les réseaux sociaux et pour la deuxième fois, pour parler de leurs propos ; c'est un adjectif subjectif et affectif, marqué négativement.
2. Les adjectifs : *racistes, xénophobes et misogynes* – adjectifs subjectifs, univoquement négatifs ;
3. Les noms : *l'empoisonnement et le pourrissement* qui ont une connotation négative.

La lettre suivante est une réaction au même article que la précédente.

Généralités

Genève, 14 juillet j'ai été particulièrement choquée par votre article de vendredi [...] concernant les personnes âgées et les réseaux sociaux. Je ne suis moi-même sur aucun réseau mais me tiens au courant de l'actualité. Je constate que le premier réseau populaire a été créé il y a une vingtaine d'années par Mark Zuckerberg, qui a aujourd'hui 39 ans. Depuis lors, le fait de pouvoir s'exprimer anonymement sur n'importe quel sujet et avec une grande audience a favorisé une violence de propos jusqu'alors inconnue, et a renforcé les antagonismes dans toute la société. Cette agressivité est certainement partagée par toutes les catégories d'âge. Votre article, en stigmatisant spécifiquement les „boomers” ne viserait-il pas à faire taire une partie importante de la population qui n'accepte pas les nouveaux dictats du XXI^e siècle? C'est facile d'accuser une catégorie de la population de gâtisme pour la priver de la liberté d'expression, mais c'est une très mauvaise idée pour améliorer la compréhension entre les générations ! **Anne-Marie Desmeules, Les Cracs (groupe de réflexion sur l'évolution de la société)**

L'auteure met en relief d'autres dangers : la stigmatisation des personnes âgées qui s'expriment sur les réseaux sociaux. Les valeurs défendues par l'auteure sont centrées sur la défense des droits des personnes âgées, avec un accent particulier sur leur liberté d'expression et leur engagement citoyen. Il est à noter que cette lettre est aussi écrite avec emphase. Ex. : « j'ai été particulièrement *choquée* par votre article de vendredi » [...].

Ce texte est beaucoup plus calme au niveau des évaluations négatives. L'auteure a employé des substantifs tels que : *la violence, l'agressivité, ou le gâtisme* mais l'évaluation du comportement des seniors est moins négative

Le discours qui fournit de nombreux exemples du vocabulaire évaluatif est le discours politique. Le courrier des lecteurs, surtout au moment des campagnes électorales en porte des traces :

Ceux qui ont aimé François Hollande et son quinquennat *désastreux* vont adorer Emmanuel Macron, (...) (*Le Figaro magazine*, le 11 mars 2017 : 11)

Ici, l'adjectif « *désastreux* » est un mot subjectif, évaluatif, axiologique.

Comment avez-vous pu ne pas évoquer les perspectives *catastrophiques* de l'emploi des jeunes chercheurs en France ? » (*La Recherche mars* 2012, No 462)

Pareillement pour l'adjectif « *catastrophique* » : ce terme est subjectif, évaluatif et axiologique. Remarquons que dans les deux cas, les adjectifs ont une valeur intensifiante.

LES ÉVALUATIONS ET L'OBJECTIVITÉ

Danblon (2012) constate dans son article que la neutralité du chercheur, surtout dans des matières à tonalité polémique est impossible. Pour renforcer sa thèse, l'auteure cite aussi Doury (2004) qui « a clairement énoncé les critiques que l'on peut adresser à tout modèle d'analyse qui prétend 'éclairer' le débat public à partir d'une position d'expertise et des analyses que celle-ci autorise. » (Danblon 2012 : 5).

D'après les auteures (Danblon 2012 ; Doury 2004) le chercheur ne garde pas sa neutralité surtout dans le discours polémique. Il nous semble que le journaliste ou le lecteur – non plus.

Le lecteur ne se sent même pas obligé de rester neutre. Il est fortement influencé par les valeurs qu'il admet et par sa position par exemple politique et il veut le faire savoir au public.

Petite musique

La macronie entonne une sale chanson. Elle estime qu'il y a une symétrie entre l'extrême gauche et l'extrême droite, que Mélenchon égale Le Pen. Pour ma part, j'ai de très fortes réserves sur la personnalité et les amis internationaux du premier. Mais je trouve tout à fait inadapté et scandaleux que l'on mélange tout. Mélenchon représente une gauche antiaméricaine et radicale. Le qualifier d'extrême gauche ne me paraît pas correspondre à la réalité : en France, l'extrême gauche c'est Lutte ouvrière et le Nouveau Parti anticapitaliste. Le Pen est nationaliste et raciste, vraiment d'extrême droite, quoi qu'elle en dise. Ayant réussi à faire oublier le passé, elle n'en reste pas moins dangereuse pour la démocratie. Il faut savoir faire la différence. **Jean Guerdoux (L'Obs, n 3011, du 30 juin au 6 juillet 2022)**

L'analyse de cette lettre laisse clairement transparaître une affinité idéologique plus marquée pour les positions de Jean-Luc Mélenchon que pour celles de Marine Le Pen. Il n'est pas sans importance que le lecteur a adressé sa lettre à la rédaction de L'Obs et que celle-ci l'a publiée. L'Obs est l'un des plus populaires hebdomadaires d'actualité de gauche comme on peut lire sur le site Europress².

Pour comparer, nous citons une lettre issue du Figaro magazine qui, en revanche, est un hebdomadaire de droite :

² (consulté le 12.12.2024)

Électrice en colère

Y aura-t-il une élection présidentielle en mai prochain ? La justice française se dresse contre l'électeur de droite tandis que le Parlement européen tente d'enrayer la candidature de Marine Le Pen. Sommes-nous condamnés à nous jeter dans les bras d'Emmanuel Macron et à revivre un quinquennat bis ? Et la démocratie dans tout cela ?

Isabelle Poinsignon 57940 Metzervisse (*Le Figaro magazine*, le 11 mars 2017, p. 11)

Le courrier ci-dessus date de la campagne présidentielle ce qui surchauffe toujours la discussion politique. Même le titre du texte ajouté à la lettre par la rédaction du magazine annonce déjà les émotions de la lectrice. L'auteure de la lettre pose une série de questions et transmet son opinion sur le caractère de la campagne présidentielle.

LES ÉVALUATIONS ET LES ÉMOTIONS

Les évaluations sont souvent accompagnées des émotions. Il n'y a rien d'étonnant dans ce fait si on rappelle que le principal acte illocutoire dans le courrier des lecteurs est la critique ; la critique, selon la conception de la rhétorique d'E. Danblon (2012) est la plus fidèle au modèle aristotélicien « n'est pas réalisée par un pur esprit, mais par un individu socialement déterminé qui fait entrer en dialogue un ensemble de considérations parmi lesquelles sensations et émotions occupant une place de choix. » (Danblon 2012). Les auteurs des lettres réagissent émotionnellement et les expressions qu'ils emploient dans le texte (telles que *je suis scandalisé* ou *c'est scandaleux*) le prouvent :

Je suis scandalisé par la décision prise par Bibus de boycotter le quartier de Pontanézen.
C'est scandaleux mais pour autant personne ne semble s'en émouvoir.

L'expression des émotions ne se limite pas à la critique et à des émotions négatives. Les auteurs des lettres expriment aussi leur admiration pour le travail des journalistes. Comme preuve, on peut citer la lettre suivante :

Cher Pierre Leuzinger, il y a trop longtemps que je vous lis chaque semaine avec émotion, humour et tendresse, pour ne pas, cette fois vous le dire : c'est le « réveil du figuier » qui m'a donné la chiquenaude d'impulsion à concrétiser ce que je désirais de longue date, vous faire savoir à quel point vous m'êtes nécessaire, vous m'aidez par votre partage de petites choses de rien qui débouchent sur le grand tout, avec votre typique distance tendrement ironique. Vous n'assenez jamais, vous supposez toujours avec délicatesse et pertinence en homme sage qui en a beaucoup vu mais a su garder son cœur à la bonne place, en parfait équilibre avec la raison. La poésie chez vous n'exclut pas la rigueur ni la profondeur. Elle aide au contraire tant à faire passer le message de fond, souvent essentiel, parfois tragique, sur lequel vous avez réfléchi d'une semaine à l'autre. Vous êtes avec Renata Libal, ma meilleure page de « l'Hebdo. » (...) Soyez

remercié d'être tel que vous êtes et figurez longtemps encore, je vous en prie, à l'avant-dernière du journal. Avec mes respects, et pourquoi pas l'amitié. (*L'Hebdo*, No 20, du 20 mai 1999)³.

Les éloges comme celui dans l'exemple précité sont plutôt rares. Les auteurs des lettres constatent plus souvent qu'un fait *est réjouissant* pour eux :

Il est réjouissant de trouver dans l'anthologie des 60 personnalités marquantes de notre histoire le nom et même la photo en couverture de Lise Girardin, l'ancienne maire de Genève et conseillère aux États, souvent occultés. (*L'Hebdo*, No 39 semaine du 8 août 2013)

Il est courant que les lecteurs expriment leurs émotions en réponse à un texte dont ils partagent les idées :

J'ai lu votre article sur la laideur des maillots [des équipes sportives] **avec un plaisir non dissimulé** ! Ça fait des années que je le pense et je me demandais si j'étais le seul à m'en rendre compte. (*Télé Poche*, 22 mars 2004)

L'émotion est aussi décrite comme la réaction (aussi physique) après la lecture d'un article :

Je ne peux pas m'empêcher **de bondir** en lisant votre dossier sur l'emploi scientifique (*La Recherche* n° 459, p. 101)
(*La Recherche Mars* 2012 No 462)

Les émotions dans le courrier des lecteurs ne se limitent pourtant pas à celles qui sont exprimées par les auteurs des lettres. Rappelons qu'un texte argumentatif peut aussi susciter des émotions chez le destinataire du discours. Si on se réfère à la rhétorique (par exemple dans la conception de Ch. Perelman qui à son tour s'inspire d'Aristote), « il faut accorder sa juste place au pathos, c'est-à-dire à l'émotion que l'orateur cherche à susciter dans son auditoire, car il importe de toucher aussi bien que de convaincre si l'on veut emporter l'adhésion et modeler des comportements. » (Amossy 2012 : 14–15)

Amossy (2012) distingue des émotions formulées ou non-formulées justifiées ou non justifiées, mais elle se réfère toujours aux émotions de l'allocutaire. Un texte peut être dépourvu d'émotions explicitement appelées mais, en même temps, susciter chez l'allocutaire de l'empathie ou de la colère ou de la solidarité.

Vulnérabilité

Mesdames, Messieurs qui nous gouvernez, savez-vous qu'aujourd'hui « l'âgisme » est la première cause de maltraitance envers les personnes qui vieillissent ? Pas le manque de moyens, de personnel, de formation de locaux ... mais bien, en premier lieu, le regard péjoratif et discriminant porté par toute notre société sur les vieux ! Le regard qui rejette, juge, agresse.

³ Cet exemple a été cité dans A. Kieliszczyk (2016).

Qui exclut et maltraite celles et ceux qui nous tendent le miroir de notre humanité vulnérable. Si seulement vous pouviez être touchés par une dose d'humanité ! Cela ne suffira sans doute pas pour venir à bout d'une maltraitance systémique mais cela instillera une autre musique, moins violente et plus respectueuse. Car, au bout du compte, nous sommes toutes et tous des vieilles et vieux en devenir ! Emmanuel Petit (L'Obs, No 3063 du 22 au 23 juin 2023)

Dans cet exemple, on peut parler de l'empathie de l'auteur de la lettre envers les personnes âgées mais c'est aussi une lettre qui veut susciter la même émotion chez les personnes qui gouvernent et, peut-être, un changement d'attitude vis-à-vis des personnes âgées. Il est à noter que du point de vue linguistique, on a dans ce petit texte trois phrases exclamatives finissant par un point d'exclamation. Cela montre « la température »⁴ de la lettre.

Nous souhaitons ajouter un exemple de lettre provenant du courrier des lecteurs car elle diffère de toutes les autres. D'après nos observations, le genre du courrier des lecteurs implique une certaine modération. Une critique d'un article ou d'un événement peut être formulée de manière argumentée et nuancée, sans recourir à la violence verbale.

La lettre qui suit étonne par sa violence et son agressivité.

C'est avec indignation que j'ai pris connaissance de votre lettre Madame Dupont, comment pouvez-vous être aussi ignorante de l'histoire et de la réalité qui se passe sous vos yeux devant vous... ?

On peut être d'accord ou ne pas être d'accord, avec cette guerre et la manière dont l'OTAN la « gère » mais il y a une chose que je trouve inacceptable et méprisable c'est l'insulte que vous faites à ces gens qui ont été massacrés, chassés. (...) **Votre lettre me fait honte, honte de penser que des gens comme vous existent, honte de votre ignorance et de vos œillères.** Peut-être un jour, Madame, vous n'aurez pas la couleur de cheveux requise et que cela vaudra le choix entre mourir ou quitter votre maison... (L'Hébd, No 20, du 20 mai 1999)⁵.

On trouve dans cette lettre aussi bien des expressions nommant explicitement les émotions comme : *vous me faites honte, c'est avec indignation que j'ai pris connaissance de votre lettre* que des descriptions qui suscitent de la pitié et de l'empathie de l'auditoire (*ces gens qui ont été massacrés, chassés*). L'auteur de la lettre offense ouvertement Mme Dupont et il le fait sans scrupules, d'une façon violente qui dépasse les conventions du genre de courrier des lecteurs. On peut parler ici d'un double parcours que mentionne Christian Plantin (1997) : « On peut donc justifier une émotion par l'existence d'un état de choses, tout comme on peut, par exemple, arguer d'une émotion pour justifier une action. Je suis indigné, donc je manifeste ! » (Plantin 1997 : 82).

⁴ Nous comprenons par la «température» de la lettre son caractère plus ou moins émotionnel.

⁵ Nous avons déjà cité cet exemple dans Kieliszczyk (2016).

LES ÉVALUATIONS ET LES ÉMOTIONS D'UN JOURNAL À L'AUTRE

Il faut dire que le caractère du courrier des lecteurs change selon le type de journal ou de magazine. Nous voudrions citer surtout la presse appelée féminine ou pour les femmes. Dans *Femme actuelle*, le courrier des lecteurs forme une rubrique séparée intitulée *La main tendue* et constitue un forum où les lectrices (ou les lecteurs) parlent de leurs problèmes et la rédaction du magazine par la voix d'un expert qui leur prodigue des conseils.

Comment dire les choses quand *on a un grand poids sur le cœur* ? J'ai 53 ans et j'ai deux enfants de 26 et 30 ans. Ils sont mariés ou en couple et ont chacun un enfant. Ils n'habitent pas très loin mais je les vois très peu et ils n'appellent pas beaucoup.

Je n'ose pas appeler car je ne veux pas les déranger et passer pour une mère (surtout une belle-mère "pot de colle").

Je souffre de cette situation car je crois que c'est moi qui les provoqué. Quand je me retourne sur le passé, j'ai l'impression de ne pas leur avoir donné assez *d'amour*. (...)

(Femme actuelle)

La lettre concerne des problèmes de la famille de l'auteure de la lettre. Elle décrit la situation de sa famille et parle de ses émotions. Du point de vue linguistique, ce sont surtout des moyens lexicaux qui servent à exprimer les émotions : *j'ai un grand poids sur le cœur, je souffre* ou *donner l'amour aux enfants*.

Si on compare le courrier des lecteurs de *Femme actuelle* avec celui de *La Recherche* la différence est claire :

L'origine de l'euskara

Vous écrivez que la langue basque, l'euskara ne présente pas de parenté avec les langues indo-européennes ni avec aucune autre famille de langues. Or, une thèse de doctorat soutenue en 2007 suggère qu'elle serait l'un des idiomes fondateurs des langues indo-européennes. Ne serait-il pas prudent de nuancer dorénavant cette présentation de la langue basque ? **Roger Courtois, La Recherche, le 1er mai, 2019.**

Dans cette lettre, se trouve la mise en question des constatations comprises dans le texte commenté. Il n'y a pas d'émotions. Il n'y a pas de lexique affectif. La seule « extravagance » c'est l'emploi d'une question rhétorique qui clôt la lettre : *Ne serait-il pas prudent de nuancer dorénavant cette présentation de la langue basque ?*

CONCLUSION

L'analyse des lettres du courrier des lecteurs nous a permis d'observer que les évaluations ont un rôle bien important dans l'argumentation des auteurs. Elles sont exprimées surtout par le vocabulaire évaluatif aussi bien axiologique que non-axiologique, mais aussi par les tournures montrant les émotions des lecteurs comme : *c'est scandaleux, je suis scandalisé, c'est avec indignation que j'ai pris connaissance de, il est réjouissant.*

Qu'est-ce qui domine ? D'une part, si les lecteurs prennent „la plume” (ouvrent l'ordinateur), ils sont déjà sous l'influence d'émotions, (le plus souvent, en colère mais parfois, aussi pleins d'admiration) prêts à agir, on pourrait s'attendre à une fréquence bien élevée d'expressions affectives ; d'autre part, ce genre de courrier, c'est-à-dire le courrier des lecteurs encourage à une certaine modération. Rappelons que si l'on s'oppose aux opinions des autres, on le fait très souvent par le schéma : „Certes P mais Q” par lequel on concède tout d'abord à une partie de l'opinion de l'autre et après, on s'y oppose en présentant notre point de vue.

Il est aussi à noter que les lettres diffèrent d'une façon significative d'un magazine (ou journal) à un autre. Les lecteurs s'adaptent au caractère du magazine auquel ils écrivent.

Le courrier des lecteurs permet d'établir un lien entre les représentations mentales et les affects des lecteurs, soulignant ainsi l'interdépendance entre les dimensions cognitive et émotionnelle de la communication. En tout cas, le rapport entre les évaluations et les émotions c'est plus la complémentarité que la rivalité.

BIBLIOGRAPHIE

- AMOSSY R. (2012) : *L'argumentation dans le discours*, Armand Colin, Paris.
- DANBLON E. (2012) : *Il y a critique et critique : épistémologie des modèles d'argumentation*, « Argumentation et analyse du discours », 9: 29–38.
- DOURY, M. (2004) : *La position du chercheur en argumentation*, « Semen »17 : 2–10.
- KERBRAT-ORECCHIONI C. (1980) : *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris.
- KIELISZCZYK A. (2016) : *L'évaluation et les émotions dans le courrier des lecteurs*, in : KRZYŻANOWSKA A., WOŁOWSKA K. (dir.), *Les émotions et les valeurs dans la communication II*. Peter Lang Edition, Frankfurt am Main, Bern, Bruxelles, New York, Oxford, Warszawa, Wien : 93–102.
- PERELMAN CH. (1977, 2002) : *L'empire rhétorique*, Librairie philosophique J. VRIN, Paris.
- PLANTIN CH. (1997) : *L'argumentation dans l'émotion*, « Pratiques », 96 : 81–100.